

# L'habitat, la maison mâconnaise.



## ● La pierre rouge de Bourgogne



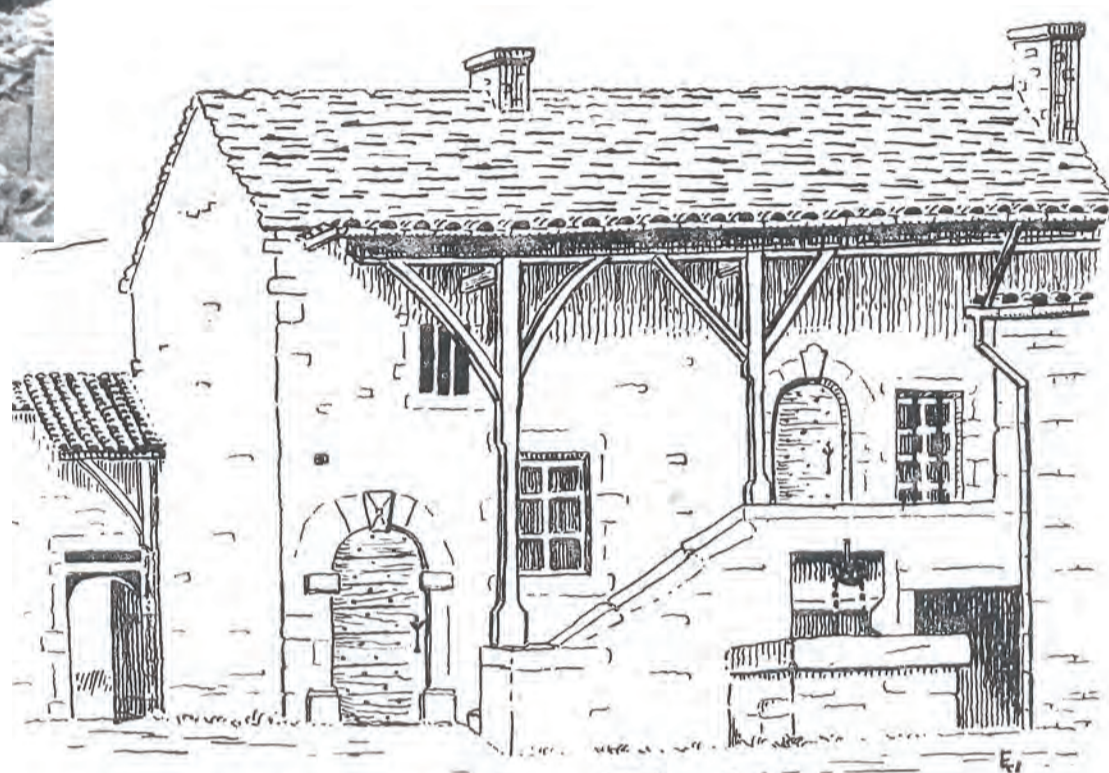
A Clessé, les maisons sont bâties en pierre extraite des carrières de Chanteau et de Quintaine qui occupent jusqu'à 10 ouvriers chacune. On prépare surtout des pierres de taille pour les portes et fenêtres. De grandes cadoles s'adossent au rocher où l'on taille à l'abri durant l'hiver.

La carrière de pierre rouge dite de "La Montagne" est réservée aux usages communs et a l'avantage de résister aux gelées. Une terre légère dite "boulose" tirée du lieu-dit Les Bruyères sert à lier les pierres des habitations.

## ● La galerie mâconnaise

La maison mâconnaise typique est assez souvent exigüe, 1 ou 2 pièces à l'étage, elle possède une galerie plus ou moins spacieuse, supportée par des poteaux de bois ou des colonnes de pierre. Le murot est le parapet qui limite la galerie du côté extérieur. Il peut servir de table, des pots de terre cuite y reposent. Au-dessus, s'étale glycine ou vigne-vierge. Sous le murot, on pénètre dans le cellier bien frais où dort le vin des dernières récoltes. La treille de raisin Chasselas enlace la façade. L'escalier est perpendiculaire à la façade ou latéral.

Sur le toit de tuiles creuses trône une girouette représentant des scènes variées.



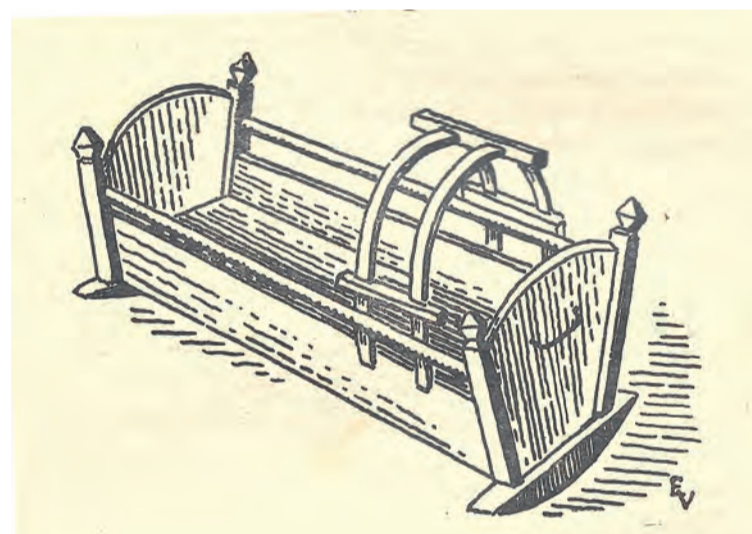
*Clessé : vieille maison à galerie.*

*La porte extérieure de cette maison porte la date de 1635. Pendant la révolution, Joseph Michel, curé réfractaire, grand-oncle de l'auteur de ce livre, disait la messe en secret. Cette particularité est rappelée par le monogramme IHS gravé au-dessus de la porte de la "maison basse".*

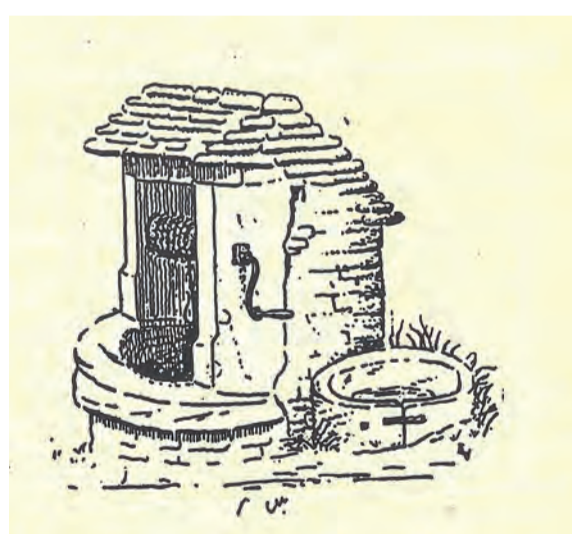
## ● Un intérieur sommaire

L'éguier, l'évier est le réduit où on lave la vaisselle sur une large pierre terminée par un goutlot qui mène l'eau sale à la cour ou à la rue. Pour cuisiner, plus tard on se servira de poêles à 2 marmites puis à 3 marmites et fourneaux à multiples trous et bouillottes pour l'eau chaude. Au mur pend l'almanach Double-Milan avec la liste des foires, les prédictions météorologiques, les bons jours pour abattre le bois en bonne lune, couper les cheveux...

Quelques cadres sont fixés, images de première communion et branchette de buis rapportée de l'office des Rameaux, canevas de la maîtresse de maison brodé au point de croix, images d'Epinal. Au plafond sur des perches suspendues horizontalement sont enfilés des écheveaux de fils mais aussi des saucisses, andouilles, raisins qui, confits servent de dessert.



*Ancien berceau avec son arçon pour soutenir les rideaux.*

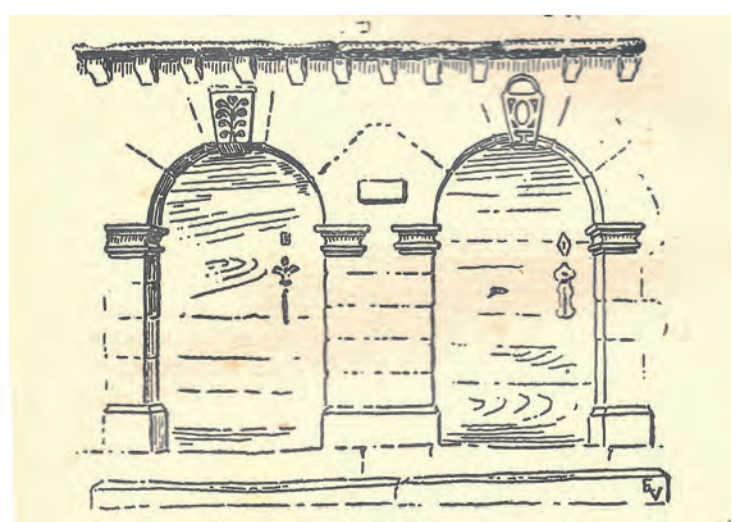


*Un puits.*

Le lit est souvent fermé par un grand rideau et on y accède en passant sur un coffre contenant linge fin, objets précieux, qui sert de marche et permet d'escalader la paillasse de maïs et le matelas de plumes. Au pied du lit est le berceau. Bien sûr on n'oubliera pas l'horloge ventrue et le pétrin avec sa provision de farine.

Le jour de cuisson, les corbeilles contenant la pâte à pain sont mises sous les couvertures du lit pour activer la fermentation. Le creusuye, lampe à huile de colza, de noix puis les lampes en étain donnent un bien faible éclairage. On garde aussi le souvenir du seau de bois, de la quenouille et du vaste parapluie bleu, de la bassinoire de cuivre, de toute une batterie de fers à gaufres.

## ● Un mobilier réduit



*Entrées Renaissance d'une maison de vigneron aisés à Quintaine (fin XVI<sup>ème</sup> siècle).*

A l'intérieur, le sol est souvent recouvert de cadettes de calcaire blanc extraites des carrières locales. Dans la large cheminée où l'on brûle des sarments, la crémaillère voisine avec le landier hérissé de crochets où pendent écumoirs, cuillères à longs manches, grande poêle à frire, pochons...

Le mobilier est réduit. Deux grands bancs en noyer entourent la longue table à tirants (les côtés sont à glissière et on y range les écuelles) sur laquelle on laisse le pot à vin, le mortier à sel. On dispose de quelques chaises à haut dossier et de tabourets à 3 pieds.

Le vaisselier montre de belles assiettes peintes. Quant à l'armoire à panneaux de loupe de frêne, elle cache une bonne provision de linge et l'on plaint ou méprise ceux dont la réserve se compte par unités et non par douzaines : "on avait pour faire", jusqu'à 50 paires de draps, 60 à 100 chemises d'hommes et de femmes. A l'occasion d'un mariage, on donne aux filles une douzaine de chaque article. Jadis, la lessive aux cendres ne se faisait qu'une ou deux fois par an.

